



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

16. Croitre. Augmenter.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

Ajouter est toujours un verbe actif ; mais *augmenter* est d'usage dans le sens neutre comme dans le sens actif.

Notre ambition *augmente* avec notre fortune ; nous ne sommes pas plutôt revêtus d'une dignité, que nous pensons à y en *ajouter* une autre.

16. CROITRE. AUGMENTER.

Les choses *croissent* par la nourriture qu'elles prennent. Elles *augmentent* par l'addition qui s'y fait de choses de la même espèce. Les blés *croissent* ; la récolte *augmente*.

Mieux on cultive un terrain , plus les arbres y *croissent* , & plus les revenus *augmentent*.

Le mot de *croître* ne signifie précisément que l'agrandissement de la chose , indépendamment de ce qui le produit. Le mot d'*augmenter* fait sentir que cet agrandissement est causé par une nouvelle quantité qui y survient. Ainsi , dire que la rivière *croît* , c'est dire uniquement qu'elle devient plus haute , sans exprimer qu'elle le devient par l'arrivée d'une nouvelle quantité d'eau : mais dire que la rivière *augmente* , c'est dire qu'il y arrive une nouvelle quantité d'eau qui la fait hauffer. Cette différence est extrêmement délicate ; c'est pourquoi l'on se sert indifféremment de *croître* ou d'*augmenter* en beaucoup d'occasions où cette délicatesse de choix n'est de nulle importance , comme dans l'exemple que je viens de citer ; car on dit également bien que la rivière *croît* , & que la rivière *augmente* , quoique chacun de ces mots ait même là son idée particulière. Mais il y a d'autres occasions où il est à propos , & quelquefois même nécessaire d'avoir égard à l'idée particulière , & de faire un choix entre ces

deux termes, selon la force du sens qu'on veut donner à son discours : par exemple, lorsqu'on veut faire entendre, en parlant des passions, qu'elles sont dans notre nature, que ce qui nous sert d'aliments leur sert aussi de nourriture & leur donne des forces, on se sert alors élégamment du mot de *croître* ; ailleurs on emploie celui d'*augmenter*, soit pour les passions, soit pour les talents de l'esprit.

Toutes les passions naissent & *croissent* avec l'homme : mais il y en a quelques-unes qui n'ont qu'un temps, & qui, après avoir *augmenté* jusqu'à certain âge, diminuent ensuite & disparaissent avec les forces de la nature : il y en a d'autres qui durent toute la vie, & qui, *augmentant* toujours, sont encore plus fortes dans la vieillesse que dans la jeunesse.

L'amour qui se forme dans l'enfance *croît* avec l'âge. Le vrai courage n'est jamais fanfaron ; il *augmente* à la vue du péril. L'ambition *croît* à mesure que les biens *augmentent*.

Il est aisé de voir, par tous ces exemples, que l'un de ces mots a des places qui ne conviennent point à l'autre : car quelle est la personne assez peu délicate, en fait d'expressions, pour ne pas sentir, du moins par goût naturel, si ce n'est par réflexion, qu'il est mieux de dire : L'ambition *croît* à mesure que les biens *augmentent*, que de dire : L'ambition *augmente* à mesure que les biens *croissent* ? S'il n'est pas difficile de sentir cette délicatesse, il l'est d'en expliquer la raison ; il faut pour cela un peu de Métaphysique, & avoir recours à l'idée propre que je viens d'exposer du mieux qu'il m'a été possible. Car enfin les biens consistants dans plusieurs différentes choses qui se réunissent dans la possession d'une seule personne, le mot

d'*augmenter*, qui, comme on l'a dit, marque l'addition d'une nouvelle quantité, leur convient mieux que celui de *croître*, qui ne marque précisément que l'agrandissement d'une chose unique, fait par la nourriture ou par une espece de nourriture. Cette même force de signification est la raison pour quoi le mot de *croître* figure parfaitement bien en cet endroit avec l'ambition, puisqu'elle est une seule passion, à qui les biens de la fortune semblent servir d'aliments, pour la soutenir & la faire agir avec plus de force & plus d'ardeur (a).

(a) L'Auteur dit toutefois à la fin de l'Article 15 : » Notre ambition *augmente* avec notre fortune « . C'est que *croître* & *augmenter* marquent également un agrandissement ; que le choix en est indifférent quand on n'envisage que cette idée comme dans l'Article 15 ; mais qu'il ne l'est plus, dès que l'on compare, comme ici, des choses qui s'agrandissent de différentes manières (B).

Les choses matérielles *croissent* par une addition intérieure & mécanique, qui fait l'essence de la nourriture propre & réelle ; elles *augmentent* par la simple addition extérieure d'une nouvelle quantité de même matière. Les choses spirituelles *croissent* par une espece de nourriture prise dans un sens figuré ; elles *augmentent* par l'addition des degrés jusqu'où elles sont portées (b).

L'œuf ne commence à *croître* dans l'ovaire que lorsque la fécondité l'a rendu propre à prendre de la nourriture ; & il n'en sort que lorsque son

(b) Cette remarque prouve de nouveau que l'on peut dire également que l'ambition *croît* ou *augmente*, & qu'on peut le dire pareillement des biens. Mais, si cela est, il est difficile en effet de justifier la phrase de l'Auteur, même avec l'explication très-subtile qu'il en a donnée (B).

volume est assez *augmenté* pour causer de l'altération dans la membrane qui s'y renferme.

Notre orgueil *croît* à mesure que nous nous élevons, & il *augmente* quelquefois jusqu'à nous rendre haïssable à tout le monde.

17. ACCUMULER. AMASSER. (N.)

On commence par *amasser*; ensuite on *accumule*: c'est pourquoi l'on dit, *amasser* du bien, *accumuler* des richesses.

Autant qu'il est sage d'*amasser* pour jouir, autant y a-t-il de sottise à se priver de la jouissance pour *accumuler*.

18. TAS. MONCEAU.

Ils sont également un assemblage de plusieurs choses placées les unes sur les autres; avec cette différence, que le *tas* peut être rangé avec symétrie, & que le *monceau* n'a d'autre arrangement que celui que le hasard lui donne.

Il paroît que le mot *tas* marque toujours un amas fait exprès, afin que les choses, n'étant point écartées, occupent moins de place; & que celui de *monceau* ne désigne quelquefois qu'une portion détachée par accident d'une masse ou d'un amas.

On dit un *tas* de pierres, lorsqu'elles sont des matériaux préparés pour faire un bâtiment; & l'on dit un *monceau* de pierres lorsqu'elles sont les restes d'un édifice renversé.

19. AIR. MINE. PHYSIONOMIE. (N.)

L'*air* dépend non-seulement du visage, mais encore de la taille, du maintien, & de l'action. Ce mot est plus fréquemment employé pour ce qui regarde le corps que pour ce qui regarde